

# *L'Appel de CthulhU*

Terreur sur l'Orient-Express



Dansons dans le brouillard nocturne



Où les investigateurs visitent le siège de l'Empire, répondent à l'appel d'un vieil ami en détresse et où la nécessité d'un long voyage se profile à l'horizon.

**L**ondres ! Capitale de l'Empire. Capitale du monde ! Plus vaste et importante ville de l'Occident civilisé. Sept millions et demi d'habitants venus de toute l'Europe, de l'Empire Britannique et d'Amérique. Centre commercial et financier, Londres est aussi la capitale des élégances. Les britanniques n'en sont pas moins réputés pour leur arrogance xénophobe -héritage de l'époque

victorienne où leur pays était la plus grande puissance économique et militaire du monde- et tendent à considérer tous les étrangers comme moins respectables qu'eux même.

Londres ! Cette monstrueuse tarentule qui n'a de cesse d'étendre les pattes sur la verte et plaisante contrée environnante, emmitouflée dans les vapeurs nauséabondes de son brouillard industriel.

C'est donc à Londres, vous l'aurez compris, que commence notre récit. Le 13 janvier 1923, nos investigateurs sont dans la capitale Britannique pour diverses raisons qui les regardent –certains y vivent, d'autres s'y rendent pour répondre à une invitation- et s'apprêtent à retrouver un ami commun, le Professeur Julius Arthur Smith, ami de certains, ancien collaborateur d'autres, ou encore simple contact de travail, au grand restaurant Berkeley, dans Bloomsbury, quartier londonien des intellectuels, écrivains et autres artistes (on y trouve notamment le fameux British Museum). Si ils retrouvent tous le Pr. Smith ce même soir, c'est que ce dernier les y invite en prélude à la conférence-banquet du Challenger où il sera orateur principal, le lendemain soir, conférence à laquelle ses amis assisteront.

La soirée se passe bien, comme prévu. Nos investigateurs sont présentés les uns aux autres . Faisons un rapide tour de table : Tout d'abord, Mr. Phileas Connor, enseignant d'Histoire au lycée Dickens de Cambridge, établissement privé réservé aux garçons. Smith était pour lui un mentor lorsqu'il était étudiant à l'University College de la London University. Vient ensuite Miss Asenath Derby, une journaliste en mal de scoop du respectable quotidien, *The Times* . Elle ne connaît Smith que depuis quelques jours, son rédacteur en chef lui ayant demandé de faire un article sur la conférence du Challenger. Et la voilà qui se retrouve embarqué par le bon vivant Pr. Smith parmi des gens qu'elle ne connaît pas le moins du monde. Sir Jonathan Henry Flemming, de même protagoniste de notre petite histoire, et non des moindres, car il s'agit ni plus ni moins que du Directeur du British Museum. C'est un homme dans la quarantaine, qui arbore cet air blafard caractéristique des gens qui ne sortent pas le nez de chez eux (ou de leur bibliothèque). Il est ce soir en compagnie de deux autres personnes, sa proche amie, Miss Keziah Mason, et son 'assistant' un homme bien bâti répondant au nom de Harold Quigley.



Le lendemain soir, dimanche 14 janvier 1923, débute dans l'amphithéâtre principal de l'University College, la fameuse Conférence-banquet annuelle du Challenger. Cette réunion officielle, organisée par l'université, réunit des orateurs à la voix claire, à l'esprit sain et aux références universitaires parfaites afin d'informer un auditoire choisi de leurs recherches ou découvertes originales d'une importance quelconque sur le plan théorique ou pratique. Les organisateurs, fidèles à leur charte et toujours prêt à rire en partageant un cigare et un porto, encouragent les conférences loufoques ou amusantes, tant que les orateurs peuvent fournir, pour les soutenir, des preuves souvent surprenantes par elles-mêmes ou par ce qu'elles impliquent. Globalement, ils jugent les postulats selon les critères définis par Barnum ( directeur de la London University et président pour l'occasion de la conférence.) : « surprenez moi ! »

Ce soir, l'orateur principal est le docteur Smith. Son scepticisme rigoureux, ainsi que ses analyses méthodiques lui ont valu sa haute réputation de pourfendeur de médiums, spirites, voyants, apparitions et autres supercheries. Smith est un homme plein d'humour qui prend visiblement plaisir à raconter avec une infinie précision les géniales machinations ( et la manière plus géniale encore dont il les démonte) des charlatans et escrocs en tout genre qu'il rencontre. Ses récits entraînent l'hilarité générale, et ce tout au long de son discours. Mais son ton devient plus sérieux lorsqu'il aborde le vrai thème de son exposé. Smith raconte qu'il y a toutefois des cas d'apparitions plus sérieuses que la science ne peut encore expliquer. Ainsi il se propose de présenter trois cas d'apparitions avérées, trois exemples qu'il détail longuement : un bateau de pêche breton, un fiacre, une femme d'origine Norvégienne. Chaque incident a été étudié et photographié de trois endroits différents au moins, ce qui



a permis nombre d'études possibles, comme le calcul de leur taille, par exemple. Il fait remarquer des caractéristiques communes à ces trois apparitions, et projette même un film (muet évidemment) où ces apparitions ont pu être filmées. Il conclut en disant que depuis trente ans, la science commence à comprendre ce qui ne peut être vu ou ressenti normalement. Il en est venu à penser que les apparitions offrent un moyen d'accéder à une voie, jusque là inaccessible, menant vers d'autres dimensions. Son allocution se termine là dessus, ainsi que la conférence. Son exposé laisse perplexe une bonne partie de son auditoire qui s'attarde dans l'amphithéâtre pour discuter, l'autre partie étant déjà en route pour l'Imperial Institute, dans Kensington, où se tiendra un dîner très guindé, l'étage supérieur étant débarrassé de l'assommante collection de produits commerciaux normalisés occupant habituellement la galerie est, pour laisser la place à une collection bien plus amusante de smoking, vêtements, uniformes de très grande classe, bijoux fabuleux, sabres reluisants et moustaches encaustiquées. Mais nos investigateurs, qui maintenant se connaissent plus ou moins, s'attardent pour discuter. Miss Mason surprend alors un homme d'origine apparemment orientale (turc ?) qui, tapi dans l'ombre, semble observer le petit groupe. S'apercevant qu'il a été repéré, il s'excuse d'un petit geste de la main puis s'évanouit dans la foule. Le banquet est terminé, ce qui soulage ceux de nos personnages qui ne s'y sentaient guère à l'aise, et tout le monde rentre chez lui. Certains vivent en ville, d'autres logent à l'hôtel (le Chelsea Arms) le Pr. Smith ne pouvant accueillir personne chez lui, sa maison étant en travaux ( il fait agrandir sa bibliothèque).





Le Chelsea Arms

Mardi 16 Janvier 1923, 19h35, Hôtel Chelsea Arms, Kensington. De nombreux bruits de pas et de conversations dans le couloir de son hôtel intriguent Phileas. Il ouvre sa porte et se retrouve nez à nez avec un constable (officier de police britannique) qui lui demande de bien vouloir rester dans sa suite, car un crime vient d'être commis dans la chambre voisine. Attendant que le policier se soit éloigné pour faire passer la consignes à d'autres clients tout aussi curieux qui s'attroupent déjà, notre bon professeur d'histoire brave l'interdit en quittant sa chambre et, passant l'air de rien devant la chambre voisine il fait mine de rejoindre nonchalamment une suite plus loin dans le couloir. En passant devant la porte entrouverte, il aperçoit trois inspecteurs de Scotland-Yard penchés sur ce qui semble être un ou deux cadavres. Il n'en apprendra pas plus, et se verra demandé par l'inspecteur Lloyd de regagner sa suite pour ne pas nuire au bon déroulement de l'enquête. Il se souvient à présent qu'il avait déjà croisé auparavant l'occupant de cette chambre, un turc très aimable...

Comme on pourrait s'en douter, les journaux s'emparent de l'affaire, certains de bon goût (*The Times*) d'autres mettent l'accent sur le vulgaire et le sensationnel (*The Scoop*). On apprend donc dans l'édition du lendemain soir que trois corps ont été retrouvés dans la suite du Chelsea Arms. La raison pour laquelle cette affaire fait la 'une' est que les trois hommes, forts ressemblants, pour ne pas dire des sosies, portaient tous les mêmes papiers d'identité au nom de Mehmet Makryat, un antiquaire turc établi à Londres pour affaires, selon les registres de l'ambassade. Le vrai Makryat, du moins celui reconnu comme tel par ses voisins, n'a pu être retrouvé. Les trois cadavres ont tous été poignardés en plein cœur. On apprend également que l'inspecteur Fleming de Scotland-Yard est en charge du dossier.

Mais les tribulations ne s'arrêtent pas là, le lendemain en fin de soirée (mercredi 17) des investigateurs se rendant chez le Pr. Smith ne trouve qu'une maison en flammes et un attroupement de badaux, policiers et pompiers ! Il est encore trop tôt pour dire si il y a des survivants ou encore l'origine du sinistre. Qu'a t'il pu donc bien se passer ? Smith et son majordome Beddows sont-ils encore en vie ? Les investigateurs se contactent et se réunissent



La résidence de Sir Flemming

dans le manoir de Mayfair de Sir Flemming. Mais que s'est-il passé, par tout les Saints ? Miss Mason parle alors de cet étranger qui les épiait à la fin de la conférence du Challenger. Aucun doute, la description qu'en fait Keziah ressemble en tout point au voisin de Connor du Chelsea Arms. Mais quel lien peut-il exister ? est-ce juste une coïncidence ? Il est tard, ils décident de se retrouver en fin de soirée le lendemain pour en discuter. Ainsi, tous rentrent-ils chez eux. Au matin, les nouvelles laissent espérer : aucun corps n'a été retrouvé dans les ruines de la résidence du Pr. Smith. Soulagement pour ses amis. Mais où est Smith dans ce cas ? ils n'ont pas à attendre bien longtemps, le soir même, un message leur parvient à chacun d'entre eux : Smith est vivant et à besoin de leur aide ! une adresse les emmène dans Cheapside, un quartier pauvre de Londres où ce cher professeur doit-être bien mal à l'aise...

L'adresse de Cheapside se révèle être celle d'un petit studio meublé dans un immeuble sinistre d'une courée sordide. La nuit est impénétrable dans ces rues qu'aucun luminaire n'éclaire. Il fait un froid de chien et le brouillard commence de se lever. L'endroit est sinistre, et comme si ça ne suffisait pas, réputé mal fréquenté ! lorsqu'ils frappent à la porte, c'est un Beddows nerveux qui, après de multiples précautions vient leur ouvrir. S'excusant de ces manières, il invite les investigateurs à monter à l'étage où se trouve son maître. Il prévient que le professeur a été gravement brûlé dans l'incendie et que les âmes sensibles se devront de rester sur le palier.

Il ouvre la porte. La pièce est plongée dans les ténèbres, si bien qu'on distingue à peine la silhouette du professeur couchée sur le lit, une unique chandelle posée à l'autre bout de la pièce pour produire le moins de lumière possible. S'approchant d'avantage, ils aperçoivent alors les multiples brûlure purulentes qui défigurent ce pauvre Smith, ainsi que l'absence de tout cheveux et moustache qui terminent de le défigurer. Il fait de terrible effort pour s'asseoir et salue ses visiteurs d'une voix sifflante d'agonisant, qui ne ressemble plus du tout à sa grosse voix habituelle. Et c'est de cette voix rauque qu'il passe rapidement sur les événements de la veille au soir : il raconte que depuis quelques temps, il menait en secret quelques recherches sur un objet maléfique, nommé le Simulacre de Sedefkar, une statue. Hier soir, une bande de turcs apparemment devenus fous ont mis le feu à la résidence du professeur Smith pour tenter de brûler vif ses occupants. Beddows et lui ont réussi à s'enfuir mais le professeur a été gravement brûlé. Leur répétant succinctement ce qu'il se rappelle avoir découvert, Smith leur demande ni plus ni moins que de retrouver pour lui cette fameuse statue, le Simulacre de Sedefkar et de le détruire à Constantinople, dans une mosquée bien précise. Malheureusement, les différents morceaux de la statue ont été éparpillés en Europe au cours des Siècles, et il va falloir remettre la main dessus. Mais ces turcs sont certainement eux aussi de la partie, aussi faudra t'il être prudent. Smith retombe d'épuisement dans le sommeil et c'est Beddows qui informe les investigateurs que son maître prévoyait de voyager à bord de l'Orient-Express, moyen le plus rapide et le plus sûr pour traverser l'Europe, dont le confort et le luxe légendaire seront antithétiques aux endroits probablement horribles où ils découvriront les morceaux du Simulacre. Le professeur et lui-même

ont prévu un plan pour s'échapper, mais il ne veut rien en dire aux investigateurs, juste par sécurité.

Ils repartent donc pour la résidence de Sir Flemming (non sans avoir repoussé quelques malandrins) pour décider de ce qu'il convient de faire. Réunis dans le grand salon, ils décident tous de couper court à leurs activités habituelles pour venir en aide à un de leurs plus proche ami. Miss Derby, elle, se voit offrir l'occasion rêvée d'obtenir enfin le scoop dont elle rêve depuis toujours, et, le coup de fil de Sir Flemming aidant, elle obtient de son rédacteur en chef de mener le reportage en Europe. Sir Flemming, quant à lui, prétexte un subit besoin d'échange culturel avec le continent, de consultation de catalogues des collections Françaises et Européennes, ce qui fournit également un prétexte à Mr. Connor pour mettre entre parenthèse son emploi de professeur, le Lycée Dickens étant trop heureux de pouvoir être représenté (et donc reconnu) à l'étranger. Toutefois, ils se rendent vite compte que partir seuls serait mal avisé, aussi décident t'il de piocher dans leurs différents contacts pour trouver des personnes sûres et capables pour ce genre de 'voyage'... Certains décident de rester passer la nuit au manoir de Sir Flemming. le journal du matin fait encore parler de Mehmet Makryat ! Un cas de combustion spontanée, d'après ce que titre le quotidien, serait en rapport avec l'affaire du triple meurtre du Chelsea Arms. En effet, la seule cause probable de l'incendie serait un train électrique acheté la semaine dernière dans la boutique de Mehmet makryat...

